



Le Petit Cormoran

n° 207
Mars-Avril 2015

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

Page 2 à 4 : Vie du Groupe

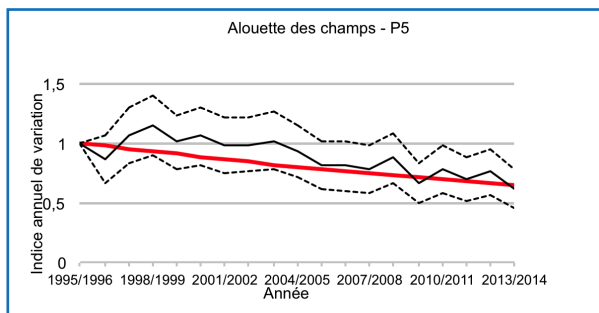
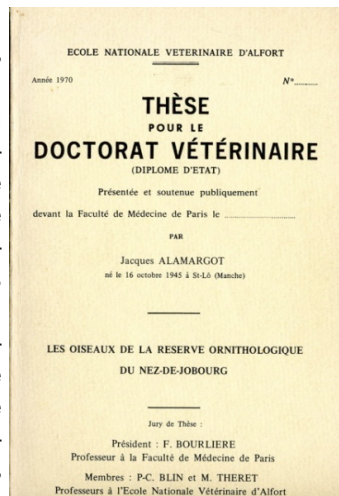
Pages 5 à 10 : Ornithologie

Pages 11 et suiv. : Protection

Le GONm avance

La réserve du Nez-de-Jobourg dans la Hague est la plus ancienne réserve du Réseau des réserves de Normandie : en 2015, nous fêterons son cinquantième anniversaire. La première occasion, dans ce PC, est une « présentation-hommage » de Jacques Alamargot qui a œuvré pour créer cette réserve et en est devenu le propriétaire réalisant ainsi une remarquable action pionnière. Ensuite, Jacques nous présentera rapidement cette réserve à la prochaine AG du 28 mars (cf. convocation jointe à ce PC) et plus longuement lors du prochain week-end des Migrateurs de la Saint-Michel à Carrolles, le 26 septembre prochain. Entre-temps, à l'occasion de la Journée des espèces menacées, le 11 mai, une cérémonie fêtera cet anniversaire à Jobourg. Ce programme se terminera en fin d'année avec la parution d'un article de Jacques dans le futur RRN 2015. Le bilan 2014 des réserves peut être lu et téléchargé sur le site du GONm :

<http://www.gonm.org/index.php?post/R%C3%A9seau-des-r%C3%A9serves-de-Normandie-2014>



Autre aspect important de la vie du GONm : les enquêtes. Ce printemps aura lieu aussi une enquête importante concernant les limicoles nicheurs, presque tous menacés : nous comptons sur votre participation (voir dans ce Petit Cormoran).

C'est, en effet, grâce à la participation de nombreux observateurs que nous pouvons avancer des chiffres fiables, utiles pour la connaissance, mais aussi

pour la protection. Avec 83 observateurs participant à l'enquête Tendances, nous pouvons constater l'évolution des effectifs des oiseaux communs et constater ainsi le déclin d'un oiseau encore commun, l'alouette des champs : en avril-mai, cette espèce a, en presque 20 ans, décliné de 30 %.

Pour mieux connaître et pour mieux agir, nous devons être encore plus nombreux à participer aux enquêtes que nous vous proposons dans ce numéro pour les cinq prochaines années.

Gérard Debout

Rappels

Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet. Nous vous engageons vivement à vous y connecter :

www.gonm.org.

Il vient d'être entièrement refondu et est encore plus beau et fonctionnel qu'auparavant.

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur :

www.gonm.org/telechargements

Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum : <http://forum.gonm.org>

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois d'avril 2015, les textes devront nous parvenir **avant le 10 avril 2015**.

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Guillaume Debout) et à la responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).

Responsable de la publication : Gérard Debout. Lorsque, par oubli ou non, un texte n'est pas signé, il est évidemment assumé par le directeur de la publication comme c'est toujours le cas dans une publication.

Je rappelle que vos textes ne doivent pas dépasser une page et qu'ils doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONm :

www.gonm.org

Les enquêtes du printemps 2015

Enquêtes permanentes

Tendances :

15 février – 15 mars puis 15 avril – 15 mai

STOC EPS :

1^{er} avril – 8 mai puis 9 mai – 15 juin

Claire Debout claire.debout@gmail.com

Recensement national des cigognes blanches nicheuses :

Alain Chartier chartiera@wanadoo.fr

Recensement national des grands cormorans nicheurs :

Cette enquête concerne les nicheurs littoraux et continentaux ; contactez l'organisateur, en particulier, si vous découvrez un site nouveau ou des nicheurs isolés.

Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Limicoles nicheurs : voir dans ce PC

Votre association

Bernard Brillon et la Marie-Blanque

Bernard Brillon, fondateur du GONm et qui fut son président jusqu'en 1986, était le spécialiste français du vautour percnoptère, la marie-blancque.

Le GEOB (Groupe d'études ornithologiques béarnais) vient d'éditer un numéro spécial de sa revue entièrement consacré à BBr et à ses recherches pyrénéennes.

Ceux qui ont connu Bernard Brillon y retrouveront sa rigueur, son sens de l'organisation, mais aussi certains de ses courriers manuscrits et ses études dactylographiées.

Pour en savoir plus :

GEOB, Maison de la Nature et de l'Environnement, Domaine de Sers 64000 Pau



LA MARIE-BLANQUE - VOL 17 - 2015
Numéro Spécial Bernard Braillon

Bernard Braillon et la Marie-Blanche 1963-1986



REVUE ORNITHOLOGIQUE DU G.E.O.B.
(Groupe d'Etudes Ornithologiques Béarnais)

Un video-projecteur pour la MOM

Les réunions mensuelles du groupe GONM de la Baie du Mont Saint Michel, appelées « Café-ornitho », et organisées par Sébastien Provost, se tiennent le premier mercredi du mois dans un bar d'Avranches. Au cours de ces rencontres, Sébastien nous propose divers documents, souvent visuels, parfois auditifs, et nous avons à notre disposition le téléviseur de l'établissement relié à l'ordinateur portable de la MOM. Sauf les soirs de match de foot : ces soirées-là le poste était réservé en priorité aux « footeux » clients du bar. Sébastien devait donc vérifier auprès du patron la disponibilité du téléviseur avant chaque réunion, ce qui n'empêchait pas les mauvaises surprises (rares) de dernière minute... et alors, il fallait faire sans, ou trouver un vidéoprojecteur ailleurs. Merci à ceux du groupe qui nous en ont généreusement prêté un à plusieurs reprises. Face à ces aléas, l'idée nous est venue (nous = Bernadette de Granville et Michel de Saint-Pierre) d'acquérir notre propre appareil. Michel s'est renseigné sur les modèles et prix du marché et nous avons vu que cela était réalisable. Nous avons choisi un modèle, le BenQ MS524, et, lors du café-ornitho de décembre 2014, Bernadette a soumis l'idée au groupe qui y a tout de suite adhéré. Chacun était libre de participer, ou non, à cet achat, et pour le montant de son choix. Michel a recueilli par mail les « promesses de don » des volontaires, puis a passé la commande. Il a ensuite remis le vidéoprojecteur à Sébastien qui l'a utilisé au 1^{er} café ornitho de 2015. Notre groupe de la Baie de Mont Saint Michel possède donc maintenant, grâce à la générosité d'une vingtaine de ses membres, un appareil qui nous rend autonome pour nos réunions mensuelles et éventuellement pour d'autres animations de la MOM. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu fournir à Sébastien cet outil qui va faciliter son travail : c'est pour

nous une façon de lui témoigner notre reconnaissance pour la manière dont il anime le groupe et nous forme, ainsi que pour sa très grande compétence et son inaltérable bonne humeur.

Bernadette Miroudot et Michel Carrasco

Club Naturaliste des Étudiants de Sées

Le mercredi 14 janvier s'est tenue la première sortie du Club Naturaliste des Étudiants de Sées. Ce jeune club créé l'année dernière par 2 étudiants, en seconde année de BTS Gestion et Protection de la Nature de Sées, a pour but de faire découvrir aux étudiants l'ensemble des domaines naturalistes et le monde associatif. Cet après-midi fut donc l'occasion de réaliser un comptage Wetlands International autour de 4 étangs de l'Orne et de faire découvrir la richesse de l'avifaune du département à une dizaine d'étudiants, débutants en ornitho ou non ! Les étangs de Bois Roger, de Vrigny et de Blanchelande ont été prospectés. Au final plus de 900 oiseaux ont été comptés, dont de nombreux canards de surface comme les fuligules milouins, les morillons et les canards siffleurs (arrivés quasiment à la même date que l'année dernière !). De très nombreux colverts (près de 500 !) étaient aussi présents. 4 grandes aigrettes, 1 aigrette garzette et plus de 80 foulques macroules ont été dénombrées sans oublier quelques grèbes castagneux et des grèbes huppés. Un nouveau dortoir de grands cormorans a aussi été recensé sur l'étang de Bois Roger ! L'ensemble des données ont été transmises au référent départemental. De futures sorties sont prévues pour et par les étudiants eux-mêmes qui commencent à s'investir !

*Jean-Raphaël
Jacquemot*



Ornithologie

Sixième programme d'enquêtes 2014 à 2019, décidé par le CA

Le principe est que les enquêtes cherchent à concilier le plus fort intérêt scientifique possible avec la participation du plus grand nombre.

Printemps-été 2015 : voir ce PC

- Limicoles nicheurs
- Recensement national des colonies de grand cormoran nicheur
- Recensement national des cigognes nicheuses
- Recensement des puffins des Baléares

Hiver 2015 - 2016 :

- Vanneau huppé et pluvier doré en hiver (Organisateur : Christian Gérard)

Printemps 2016 :

- Oiseaux nicheurs des plans d'eau (et des rivières lentes dans les secteurs sans plans d'eau) (Organisateur : Étienne Lambert)
- Recensement du butor étoilé (Organisateur ?)
- Rapaces nocturnes (Organisateur : Bruno Chevalier). Nous n'avons été informés de cette enquête nationale que début février ; sous réserve de l'accord du prochain CA, elle remplacera l'enquête « Oiseaux nicheurs des haies » initialement prévue

Hiver 2016 - 2017 :

- Dortoirs de rapaces en hiver (Organisateur : Alain Chartier)
- Recensement des dortoirs de grand cormoran et de cormoran huppé (Organisateur : Gérard Debout)

Printemps 2017 :

- Oiseaux nicheurs des villes (Organisateur ?)

Hiver 2017 - 2018 :

- Recensement national des laridés aux dortoirs (Organisateur : Bruno Chevalier)

Printemps 2018 :

- Recensement national des colonies de grand cormoran nicheur (Organisateur : Gérard Debout)
- Oiseaux nicheurs des landes (Organisateur ?)
- Rôle des genêts (Organisateur ?)

Et une nouvelle grande enquête à partir de l'hiver 2016 - 2017 :

- Atlas des oiseaux de Normandie (Organisateur : Gérard Debout)
- » hiver 2016 – 2017 : hivernants 1
- » printemps 2017 : nicheurs 1
- » hiver 2017 – 2018 : hivernants 2
- » printemps 2018 : nicheurs 2
- » hiver 2018 – 2019 : hiver 3
- » printemps 2019 : nicheurs 3

Enquête du printemps 2015 : les limicoles nicheurs

Les espèces visées par cette enquête sont les suivantes : huîtrier pie, grand gravelot, petit gravelot, gravelot à collier interrompu, avocette, gambette, échasse, vanneau, courlis, barge à queue noire, bécassine des marais. Deux espèces en sont exclues : bécasse des bois, œdicnème. Deux enquêtes concernant ces espèces ont déjà eu lieu et il est grand temps de réactualiser nos connaissances sur ces espèces globalement menacées. Cette troisième édition suivra les modalités déjà mises en œuvre : repérage des couples paradant, alarmant, voire nids et/ou jeunes non volants, recensement visant à connaître le mieux possible le nombre de couples nicheurs par site.

Tous les littoraux bas, les îles sont concernés, mais aussi les structures portuaires : huîtrier, grand gravelot, gravelot à collier interrompu. Les marais sublittoraux et les estuaires seront le lieu des recherches des espèces suivantes : avocette, gambette, échasse, ... Vanneau, courlis, barge à queue noire, bécassine des marais seront à rechercher dans les grandes zones humides normandes : marais de Carentan, de la Dives, de la vallée et de l'estuaire de la Seine. Naturellement, le vanneau tout comme le petit gravelot peuvent se rencontrer dans bien d'autres sites, le petit gravelot près de petites mares ou diverses berges favorables.

Il y a donc beaucoup à parcourir.

Si vous souhaitez participer à cette enquête importante par son intérêt et son ampleur, indiquez-le moi et je vous mettrai en contact avec les responsables de secteurs ou de sites qui ont bien voulu prendre en charge les recensements et l'organisation locale de ces recensements. Merci à eux. Le découpage retenu est le suivant pour le littoral lui-même et les marais arrière-littoraux : baie du Mont Saint-Michel, Chausey, côte des havres de Granville à Carteret (subdivisée), de Carteret à Vauville, de Goury à Cherbourg,

rade de Cherbourg, de Cherbourg à Gatteville, de Gatteville à Saint-Vaast, Tatihou, de Saint-Vaast à Grandcamp, Saint-Marcouf, Asnelles à Courseulles, baie d'Orne, estuaire Dives, Pennedepie, estuaire de la Seine : voilà pour le littoral !

Pour les sites non littoraux, ce sont : Mortainais et Domfrontais, landes de Lessay, landes de la Hague, marais de Carentan au sens large et baie des Veys, marais de la Dives, vallée de la Touques, marais Vernier, vallée de la Seine en amont de Tancarville, vallée de la Seine en amont de Rouen, autres sites intérieurs de l'Eure et de Seine-Maritime, vallée de la Sarthe, autres sites intérieurs de l'Orne et du Calvados.

Vous voyez que le programme est conséquent. L'essentiel des recensements se fera de la mi-avril à la mi-juin. Pour les gravelots du littoral, un décompte sera proposé début mai dans un laps de temps assez court afin d'éviter les doubles comptes éventuellement liés à des déplacements des nicheurs en cours de saison de reproduction.

Organisateur : Gérard Debout

Gerard.debout@orange.fr



(Vanneau huppé : photo Gérard Debout)

Analyse 2015 des résultats de l'enquête Tendances (résultats 2013-2014)

C'est la dix-huitième année de l'enquête, réalisée cette année par 83 adhérents bénévoles sur 186 circuits de leurs choix pour faire six sessions réparties sur le cycle annuel : trois en période internuptiale et trois en période de reproduction.

Un circuit est parcouru durant 30 minutes tous les deux mois (six sessions par an) dans les mêmes conditions. Plus le nombre de circuits est élevé, plus la valeur statistique des résultats devient solide et significative. En 2013-2014, une convention nouvelle nous lie à PEFC pour réaliser des parcours Tendances en forêt : 42 ont été réalisés (22,5 % des parcours). Par contre, d'autres milieux sont encore très sous-représentés comme la plaine, les zones humides par exemple.

Département	14	27	50	61	76	Total
Parcours 2013-14	43	21	79	12	31	186
Observateurs 2013-14	18	10	32	8	15	83
Km parcourus 13-14	258	126	474	72	186	1116 km / an soit ~ 13,5 km / obs

Les 186 circuits parcourus correspondent à 1116 sessions, à 558 heures d'observation sur les quelques 1 100 kilomètres arpentés à pieds. Le fichier des observations 2013-2014 compte 18 026 données (une donnée = une espèce contactée par session et par circuit). Depuis 1995-96, 246 espèces d'oiseaux différents ont été contactées, ce qui est remarquable pour une enquête visant les espèces les plus communes. Bien sûr, seules les 52 espèces suffisamment fréquentes sont analysables statistiquement. En décembre-janvier, cœur de la période internuptiale, 164 espèces différentes sont notées depuis le début de l'enquête alors qu'en avril-mai (reproduction) 191 espèces le sont ; la biodiversité est donc plus riche en saison nuptiale. Parmi les 52 espèces analysables (contactées au moins une fois sur deux), sept très communes constituent le socle inva-

riable de notre avifaune normande et sont présentes tout au long de l'année : pigeon ramier, corneille noire, pinson des arbres, merle noir, mésange bleue, troglodyte mignon et rouge-gorge. Les espèces présentant un état de santé satisfaisant (i.e. dont l'indice de variation augmente à toutes les sessions ou à 5 sessions sur 6), sont au nombre de 14 au lieu de 17 la précédente année. Les espèces dont l'état est inquiétant (avec une diminution significative de l'indice à toutes les sessions) sont au nombre de 19 alors qu'elles n'étaient que 15. On peut donc constater que l'avifaune commune ne s'est pas très bien portée cette année. Il faut sans doute y voir (mais pas seulement) la conséquence d'un automne 2013 particulièrement pluvieux en Normandie ayant entraîné peut-être une forte mortalité des jeunes, suivi d'un hiver et d'un printemps tout aussi plu-

vieux avec des excès de 30 à 40 % de la pluviométrie dans certains secteurs de la

Normandie. Pour un avant-goût des résultats que vous lirez *in extenso* sur le site, voici l'exemple d'un oiseau dont l'évolution est nettement inquiétante, l'alouette des champs, qui présente une diminution homogène tout au long de l'année et en plus statistiquement significative pendant les 3 sessions de la période de reproduction: la période avril-mai est illustrée en page 1.

Pour beaucoup plus de détails sur les résultats, vous trouverez la synthèse annuelle de vos données dans l'article "Enquête Tendances : analyse 2015 des données de 2013-2014 : 18^e année", mis bientôt en ligne. Encore merci à tous les participants et bienvenue à tous les nouveaux qui voudront bien se lancer en 2015 (on peut commencer n'importe quand !

claire.debout@gmail.com Claire Debout

Oiseaux marins nicheurs du littoral haut-normand

Le littoral seinomarin concentré, à la fin du XX^e siècle, 6 % (environ 11 000 couples) des effectifs d'oiseaux marins nicheurs que comptait la France métropolitaine. Neuf espèces d'oiseaux marins se reproduisent en Haute-Normandie : deux d'entre elles se reproduisent exclusivement en milieu continental, et en particulier dans la vallée de la Seine, et sept se reproduisent sur le littoral. Par comparaison au littoral de la Manche, le littoral haut-normand se caractérise par sa faible richesse spécifique. Il ne compte que sept espèces d'oiseaux marins nicheurs. Ce faible nombre s'explique par l'absence d'îles et de côtes basses sauvages et par la disparition de certaines espèces rupestres marines détruites à la fin du XIX^e siècle : guillemot de Troïl, pingouin torda et macareux moine.

La distribution des sept espèces d'oiseaux marins nicheurs n'est pas homogène. Seul le secteur du cap d'Antifer a déjà accueilli les 7 espèces qui se reproduisent sur le littoral seinomarin, en 1998.

Si l'on regarde l'évolution de la richesse spécifique de chaque secteur, on voit qu'en un peu plus de 20 ans, entre 1988 et 2009 :

9 secteurs (24 communes) ont vu leur richesse spécifique augmenter,

3 secteurs (5 communes) l'ont vu baisser

10 secteurs (17 communes) sont restés stables.

On observe donc une tendance à l'augmentation de la richesse spécifique. Celle-ci marque toutefois le pas actuellement. Mais, d'une manière globale, les effectifs d'oiseaux marins nicheurs (toutes espèces confondues) déclinent inexorablement sur le littoral seinomarin. Ils passent de près

de 11 200 couples à environ 6 700 entre 1988 et 2009. Sur cette période, 35 communes présentent une tendance à la baisse en termes d'effectifs nicheurs contre 7 présentant une tendance à la hausse.

Espèce étudiée	Effectifs Littoral HN (2009)	% de la population HN du littoral /			
		population normande		population nationale	
		Min.	Max.	Min.	Max.
Fulmar boréal	189	25,47	91,30	15,28	17,57
Grand cormoran	432	22,07	25,58	7,14	7,14
Cormoran huppé	21	1,54	1,99	0,34	0,35
Goéland argenté	5406	25,14	27,80	6,82	6,95
Goéland marin	35	1,86	1,86	0,85	0,86
Mouette tridactyle	542	21,41	21,41	9,52	9,52
Goéland brun	9	0,87	0,87	0,04	0,04

Le littoral de la Seine-Maritime présente donc un fort intérêt, de niveau national, pour le fulmar boréal, le grand cormoran, le goéland argenté et la mouette tridactyle. Le report d'une partie des colonies de goélands vers les milieux urbains ne compense pas cette régression. D'autant que les œufs de goélands y sont fréquemment stérilisés. Un arrêté du 19 décembre 2014 « permet » maintenant de nuire à la reproduction des trois espèces de goélands, les goélands bruns et marins étaient jusqu'alors épargnés.

F. Branswyck, G. Leguillou et F. Gallien

Article réalisé avec l'aide de l'Observatoire de la Biodiversité de Haute Normandie.

Notes de lecture

Du bénéfice ou non de coucher ensemble !

Le troglodyte mignon, lors d'hiver rigoureux, tend à coucher à plusieurs dans de vieux nids comme celui d'un moineau par exemple. S. Bosch (ornithologue allemand) a placé une caméra pour espionner le déroulement de la nuit commune de huit troglodytes dans un tel nid lors de nuits très froides avec une température descendant jusqu'à - 10°C. Il a constaté l'absence d'agressivité intraspécifique. Le troglodyte prend possession du dortoir commun peu avant la tombée du jour, il l'inspecte avec des cris de contact, entre et sort plusieurs fois, pour finalement s'installer en boule pour assurer au maximum sa thermorégulation.

Les huit oiseaux constituent, quand tout le monde est arrivé, une quasi-sphère avec les têtes enfoncées ensemble et les bouts d'ailes et les queues dirigées vers le haut, là encore pour une thermorégulation collective maximale.

La caméra active pendant 15 heures de nuit a révélé que les oiseaux ont des nuits agitées ! En effet, leur sommeil est ponctuellement interrompu par des étirements, des activités de toilettage, des changements de position et pour déféquer une ou deux fois. 42 minutes avant le lever du soleil les étirements et la toilette deviennent à nouveau importants.

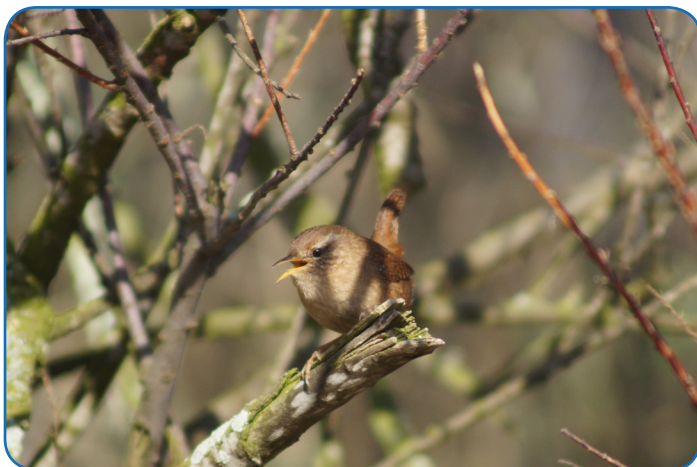
Alors, nos troglo font-ils de beaux rêves ? ça, la caméra ne nous le dit pas mais elle montre que ce sommeil en commun a un coût : le sommeil est agité car les perturbations dues aux activités des différents membres du groupe sont constantes.

En effet, elles entraînent des mouvements et particulièrement les défécations où l'oiseau va sur le bord du nid. Après défécation, il replonge la tête la première au sein de la sphère, ce qui entraîne le réveil des autres et le besoin de réarranger la structure du groupe.

S. Bosch nous montre que ces activités varient en fonction de la température extérieure : plus elle descend, moins les activités de toilette sont réalisées et plus les tentatives des oiseaux pour aller au centre du groupe sont nombreuses, car il y fait plus chaud. Il a constaté cependant, que quand la température atteint - 10°C, la nuit est beaucoup plus calme avec en particulier très peu d'activité de toilette ! cela plairait bien à un certain nombre de nos rejets !

Mais, pour conclure, même s'il n'y a pas d'agressivité, la vie en commun et surtout la nuit ... n'est pas de tout repos. Les germanophones pourront lire deux articles de S. Bosch dans la revue *Vogelwarte*, consultable gratuitement à la BU de Sciences de l'Université où se trouve le dépôt de nos revues. *Vogelwarte* 2013, 51(1), 31-37 et 2014, 52(3), 191-200

Claire Debout



(Troglodyte mignon : photo Gérard Debout)

Vingt ans après ... « Le guide expert ornitho »

Le Harris, Tucker et Vinicombe, « Identifier les oiseaux », bénéficie enfin d'une réédition. Cet ouvrage, épuisé depuis longtemps, ne se trouvait plus qu'en occasion à des prix souvent étonnants (180 euros !). Le titre a changé : il s'appelle désormais « Guide Expert Ornitho » avec pour sous-titre « Pour éviter les pièges de l'identification ».

L'habillage est différent de la première édition, plus coloré et accrocheur. Le format est plus grand par conséquent moins pratique à transporter.

Au premier examen, trompé par la couverture, on s'attend à quelque chose de nouveau mais en fait, le contenu ressemble beaucoup à son prédécesseur : beaucoup des textes et des planches de dessins sont identiques. Il faut préciser que Laurel Tucker, une des illustratrices est décédée en 1986. De nouvelles espèces apparaissent malgré tout (pouillot à grands sourcils, par exemple)

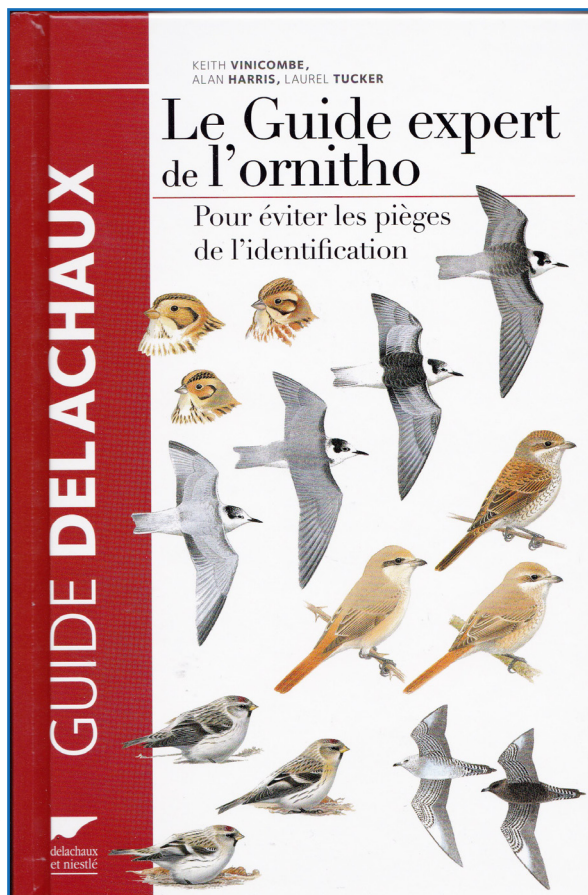
Ce guide expert reste un livre très utile pour celui qui veut en savoir plus ou qui a un doute sur une identification. Il reste le parfait complément des guides d'identification classiques (Peterson, Svensson ou Jonsson) mais ne s'y substitue en aucun cas, surtout que dans le présent guide, n'apparaissent que les espèces dites « difficiles » du genre pipit, pouillot, limicoles, laridés. Il permet en tous les cas de définir le « jizz » d'un oiseau, c'est-à-dire l'allure générale et l'impression générale de l'oiseau qui permet à un observateur aguerri de l'identifier rapidement.

Il focalise sur les parties du corps et du plumage à observer pour identifier. Le texte descriptif est précis mais peut paraître long. Par contre, les planches de dessins comparatifs d'espèces proches sont l'outil le plus simple à utiliser : elles mettent en avant les différences essentielles

entre espèces proches. C'est ainsi que les dessins du pouillot véloce et du pouillot fitis sont en vis à vis. Le pouillot fitis est décrit en quelques mots : remarquer le long sourcil, les joues régulièrement mouchetées, le dessous uniforme sans beige, la longue projection des primaires et les pattes claires. C'est suffisant pour le distinguer du véloce.

Même si cette réédition fait apparaître assez peu de nouveautés, cet ouvrage reste très utile. À conseiller à ceux qui veulent progresser dans la connaissance des oiseaux ou qui n'ont pas l'édition originale.

Philippe Gachet



Protection

Protection d'un milieu Démarches estivales pour la défense du verger haute tige en Normandie : quelles suites ?

En juillet-août 2014, les syndicats de producteurs impliqués dans la production AOC Calvados Pays d'Auge et AOC Calvados ont proposé une modification des textes des cahiers des charges qui régissent les obligations liées à ces productions. Ces ODG (« organismes de défense et de gestion ») portaient un projet réduisant à 0 % l'obligation d'inclure des fruits issus de vergers haute tige (contre 50 % auparavant). Cette mesure signait l'arrêt de mort à moyen terme des pommiers « traditionnels » plantés dans les prairies pâturées concurrencées par le verger basse tige intensif préféré par la filière industrielle. Même si les surfaces actuelles en verger haute tige ont considérablement fondu, une partie de notre avifaune reste très dépendante du vieux pommier ! Et bien d'autres espèces sauvages... Les naturalistes ont donc porté la contradiction (et pas seulement eux heureusement !) grâce à la procédure nationale d'opposition prévue par la loi.

De très nombreux courriers postés selon les règles de la procédure sont arrivés à Caen sur le bureau de l'INAO (Institut national des appellations d'origine), administration chargée de l'instruction du dossier. Cette démarche citoyenne réalisée dans l'urgence a fait reculer la demande excessive du 0 % des producteurs : le comité national chargé du dossier a finalement retenu l'obligation de produire du Calvados AOC Pays d'Auge à partir de 45 % de fruits issus de vergers haute tige et 35 % pour le Calvados.

Le nouveau texte devait être signé avant le 31 janvier 2015 par trois ministères (agriculture, finances et premier ministre). Vous « aimez » les oiseaux ? Buvez du cidre – obtenu à partir de fruits issus de vergers hautes tiges - ! (avec modération)



Jean Collette

Une autre façon de sauver le verger : vergers sans frontières

Dans le cadre d'un programme de coopération internationale (Interreg : co-financement par l'Europe), le CPIE Collines normandes a organisé, en 2013 et 2014, des échanges avec 2 associations anglaises autour des vergers (Brighton and Hove food partner ship, Brighton permaculture trust). L'objectif était de planter des vergers dans des écoles et des quartiers de chaque côté de la Manche, de sensibiliser le public à la notion d'alimentation locale et à la préservation des variétés, d'échanger autour de la gestion durable des vergers (gestion douce des arbres et préservation de la biodiversité des vergers), des techniques (greffage, pressage, taille...)...

Durant ces 2 années, 10 vergers ont été plantés, soit plus de 70 arbres. À chaque plantation, une formation était proposée pour que les personnes sachent comment gérer un jeune verger, de façon à assurer un bon démarrage aux arbres, les deux premières années étant les plus délicates. De nombreuses visites ont permis de mieux connaître le fonctionnement des vergers mais également de

découvrir la biodiversité présente dans et autour des vergers. Lors d'une de ces visites, Etienne Lambert, délégué départemental de l'Orne pour le GONm, nous a présenté le verger professionnel de Jean-François Guillouet à Montilly (Calvados Guillouet-Huard) sous l'angle ornithologique. Ce verger était particulièrement intéressant car il combine des arbres hautes tiges et des haies bocagères. Les arbres présentent des cavités qui permettent à certains oiseaux cavernicoles de nicher (rouge-queue à front blanc, mésanges, sittelle torchepot, pic épeiche...). Les haies abritent également de nombreuses espèces (bruant zizi, mésange nonnette, épervier...) et de nombreuses connexions se font entre le verger et la haie. L'épervier, par exemple, qui chasse les petits passereaux, trouve de nombreuses proies dans les vergers (mésanges). Les mésanges, quant à elles, nourrissent leurs petits avec les chenilles et les larves d'insectes qui s'attaquent aux arbres fruitiers, au moment où le pic de présence est atteint. En hiver, les vergers accueillent de nombreux oiseaux migrateurs qui viennent du nord (grives litorne, grives mauvis, étourneaux...).

Ce projet s'est terminé en décembre et a été très riche en découvertes, que ce soit d'un côté ou de l'autre. Pour découvrir tout ce que nous avons fait, je vous invite à aller découvrir l'onglet « vergers sans frontières » sur notre site internet www.cpie61.fr.

*Evelyne Ramon
CPIE Collines normandes,
adhérente du GONm*



Protection des sites

La tourbière de Baupte : un enjeu majeur pour l'avifaune en Normandie

C'est un lieu rare où la nature reprend ses droits avec une énergie peu commune dont nous nous saisissons pour porter le projet de faire aboutir ici un espace protégé remarquable.



La tourbière de Baupte se situe au cœur du Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin. Elle a été exploitée industriellement à partir de 1949 et fut l'un des principaux sites d'extraction de tourbe en France, tant par la superficie concernée (450 ha) que par le volume extrait (80 millions de tonnes).

L'exploitation du site a pris fin progressivement entre 1995 et 2005, avant que les services de l'Etat accordent une nouvelle autorisation portant sur 53 ha. Cependant, l'arrêté préfectoral du 29 décembre 2006 précise également les modalités de remise en état du site au terme de l'exploitation en 2026. Il crée, entre autre, une mission scientifique à laquelle le GONm participe pour orienter les décisions du comité de suivi. Parallèlement, le PNR anime un comité de suivi sur le devenir du marais du Bauptois qui questionne les impacts agricoles et fonciers

liés au futur contexte hydraulique, ainsi que les orientations de valorisation touristique. La société civile n'est pas représentée actuellement dans le groupe de travail restreint de ce comité malgré nos demandes réitérées.

Plus récemment, dans le cadre de la stratégie nationale de création d'aires protégées (SCAP), la DREAL de Basse-Normandie s'est engagée dans une phase d'évaluation portant

sur un projet de création de réserve naturelle nationale comprenant l'ancien site d'extraction et une partie des marais périphériques. A cet effet, elle a passé commande au GONm d'un bilan ornithologique dont vous pouvez prendre connaissance à l'adresse suivante : http://issuu.com/gonm/docs/bilan_ornithologique_du_bauptois_dr/O

Il est le produit d'un travail assidu et méthodique mené ici depuis près de vingt ans. Pour compléter ce rapport, il convient de préciser qu'en 2014, la héronnière accueillait 73 couples de grands échassiers, quatre espèces nouvelles pour le site* dont deux acquisitions pour la Normandie** : héron cendré (5), grande aigrette (15), aigrette garzette (15), héron garde-bœufs (35)*, héron bihoreau (1)*, spatule blanche**(1), ibis falcinelle**(1).

À moyen terme, l'enjeu est de faire appliquer l'arrêté préfectoral qui prévoit que la remontée des niveaux d'eau doit atteindre l'équilibre hydraulique en fin d'exploitation, et par voie de conséquence, submerger une partie des marais périphériques. C'est un enjeu majeur puisque cela conditionne la pérennité des populations nicheuses en particulier. A l'inverse, si les pompages devaient se poursuivre, cela ruinerait l'avenir exceptionnel auquel cette zone humide peut prétendre. Toute la responsabilité repose désormais sur les services de l'État et sur la volonté politique des élus locaux, mais nous veillons...!

Bruno Chevalier

La page des refuges

Le refuge de biodiversité du lycée Galilée de Franqueville-Saint-Pierre/76

Les espaces verts du lycée Galilée occupent une surface d'environ 1,5 ha, essentiellement de la pelouse plantée de divers arbres (pommiers et poiriers de haute tige) vieux de 20 ans, le tout ceinturé de haies composées de diverses essences (charme, troène, aubépine). Les mesures de l'indice de richesse biologique des pelouses montrent un milieu pauvre, de plus coûteux à entretenir (main d'œuvre, carburant, machines) et polluant. L'idée a été de remplacer une partie de ces pelouses par des écosystèmes favorisant un enrichissement de la biodiversité (pelouses fleuries, friches fleuries, mare, haies) tout en préservant l'esthétique voir en l'améliorant. En septembre 2012, 35 élèves de seconde ayant choisi l'enseignement de MPS apprenaient qu'ils allaient devoir réaliser un projet de réserve de biodiversité. Au fur et à mesure de l'avancée de leur travail, la plupart des élèves manifestèrent un intérêt grandissant, notamment dans la classe où beaucoup d'entre eux avaient à faire face à d'importantes difficultés scolaires. Ces élèves se sont sentis très à l'aise dans ce type d'enseignement et ont particulièrement apprécié le fait de se sentir investis d'une sorte de « mission ».

Ce sera pour l'équipe enseignante l'une des principales satisfactions. Ce travail est un projet à long terme. Au cours de l'année scolaire 2013-

2014, d'autres élèves de 2de participent à la réalisation concrète du refuge : plantations (sureau, cornouiller, néflier, aubépine, églantier, sorbier ainsi que 60 lavandes), semis d'une prairie fleurie. En mars 2014, une convention est signée avec le Groupe ornithologique normand avec la participation de Jean-Paul Richter, ainsi le lycée intègre le réseau des refuges du GONM. En septembre 2014, un hôtel à insectes et 7 nichoirs fabriqués par les élèves du lycée du bois d'Envermeu sont installés. Depuis la rentrée 2014, des élèves de 2de ont en charge le suivi scientifique de la réserve. Ils réalisent régulièrement des observations ornithologiques et entomologiques et acquièrent ainsi les connaissances de base pour identifier la faune et la flore.

D'un point de vue ornithologique une première liste de 13 espèces d'oiseaux a pu être établie. L'observation des nombreux chardonnerets attirés par les graines de cosmos est remarquable de même que la colonie de moineaux domestiques installée sous le toit de l'abri à vélo. Voir aussi Doc 149 à :

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=571&p=3807&hilit=refuge#p3807>

Texte et photo : Alain Gilles



La page des réserves

50ème anniversaire de la réserve du Nez-de-Jobourg (Manche)



Un pionnier de la protection de la nature : Jacques Alamargot

La réserve du Nez-de-Jobourg (Nord-ouest du Cotentin/50) est la plus ancienne réserve du Réseau des réserves de Normandie. Il nous a semblé important de fêter cet anniversaire en mettant à l'honneur Jacques Alamargot, propriétaire des deux hectares du site et créateur, avec Mademoiselle Lucienne Lecourtois, de cette réserve.

Jacques, originaire de Saint-Lô a eu en cadeau de communion solennelle sa première paire de jumelles à 12 ans et, voisin de Mlle Lecourtois¹ il l'a accompagnée dans des sorties en Baie des Veys, en forêt de Cerisy ... et c'est à l'île d'Ouessant lors des stages de baguage qu'il a dégusté ses fameux "entremets aux algues". La première visite de Jacques à Jobourg date de ses quinze ans, il est émerveillé par la beauté du site et intri-

gué par ce qu'il y voit : le grand corbeau, le goéland marin qui, à l'époque, sont très rares, des goélands argentés, et des cormorans huppés. Lecteur des rapports de F. Spitz et P. Nicolau-Guillaumet datant de 1959 et 1960 sur l'avifaune du Cotentin, Jacques connaissait donc la richesse locale mais la découvrait de ses yeux. Dès 1962, il mettait son vélo sur le car à Saint-Lô jusqu'à Cherbourg et pédalait de Cherbourg à Jobourg et avec sa tente passait de longs moments à observer. Rapidement, il pense qu'on ne peut pas laisser ce site sans protection (la chasse y était fréquente). Mlle Lecourtois, membre actif de la SEPNB², cherche le propriétaire pour louer le site et en faire une réserve privée, ce qui date de l'année 1965. Puis cette réserve a été agréée par arrêté ministériel comme réserve de chasse approuvée le 18 mai 1966 et comme réserve de chasse maritime (25 juillet 1973) dans un périmètre de 1 km autour de la réserve privée existante. Le but était atteint : conserver intact un site merveilleux de la Hague en interdisant l'accès.

Un peu plus tard, Jacques est étudiant vétérinaire à Maisons-Alfort et pense à son prochain sujet de thèse : il connaissait bien le lieu de nidification du grand corbeau (1^{er} site dans la Manche) et a donc réalisé une thèse³ sur le site du Nez-de-Jobourg. A cette époque, vers 1970, l'écologie et la protection devenaient des thèmes récurrents et Jacques a pensé s'investir pour protéger efficacement la nature, quoi de mieux que d'acheter le site ! il en rit encore et il a "cloué le bec aux écolos", m'a-t-il dit. Il va donc voir le propriétaire du site, M. Lemarinel habitant de Jobourg, et lui propose d'acheter un bon prix les deux hectares de landage agricole sans valeur et non constructibles, ce qui fut fait. L'achat programmé des terres voisines, un peu plus tard, fut abandonné

¹ Mlle Lecourtois, professeur à l'Ecole Normale de Saint-Lô, membre de la SEPNB, participante active aux stages de baguage et aux stages de comptage d'oiseaux aux îles Chausey et dans la Manche. Voir PC N° 181, 2010.

² SEPNB : société d'étude et de protection de la nature en Bretagne

³ Les oiseaux de la réserve ornithologique du Nez-de-Jobourg, 1970, 125 pages + annexes

vu la complexité de l'indivision, il le regrette encore. Cet achat date d'octobre 1975, ce fut son premier achat immobilier et Jacques est donc l'heureux propriétaire du site depuis 40 ans !

A la fin des années 1970, le Conservatoire du Littoral le contacte pour récupérer le site qui est prestigieux par sa beauté, sa localisation et sa richesse naturelle. Jacques, avec son pragmatisme et avec l'aide encore de Mlle Lecourtois, a pris sa plus belle plume pour dire au CEL⁴ qu'il protégeait déjà le site avec le seul but de protéger les oiseaux et que le CEL avait mieux à employer son argent en achetant d'autres sites et en gérant au mieux ceux qu'il avait déjà. Il n'en a plus entendu parler. Le réseau des réserves du GONm se constituant, c'est tout naturellement que Jacques a confié la gestion de son superbe site au GONm en en faisant le locataire pour 1 franc symbolique. Jacques m'a évoqué un poète normand C. Frémine⁵ qui a écrit "Le Corbeau et l'Aloès" qui se passe au Nez-de-Jobourg : le grand corbeau ami d'un ermite est mort le jour où l'aloès (un yucca ?) est mort. Ce poème a été écrit à la fin du XIX^e siècle, époque où le grand corbeau était donc déjà connu localement.

Jacques est précis et il note tout dans ses carnets ou, aujourd'hui, sur son ordinateur et m'a ainsi révélé qu'il a, sur 40 ans, fait quelques 232 visites⁶ (450 heures au minimum) sur la réserve pour recenser 64 espèces différentes d'oiseaux. Les premiers temps, il était accompagné de ses amis Christian Arlot, intrépide dans les rochers et M. Béguin, instituteur avec qui il a posé les premiers piquets délimitant la réserve.

Jacques avait de grandes ambitions, la mise en réserve devait, pensait-il, se concrétiser par une augmentation importante du nombre des oiseaux nicheurs et être attractive pour de nouvelles espèces comme les fous de Bas-

san, les macareux et les guillemots si présents sur les îles anglo-normandes proches. En fait, cela n'arriva pas, le site resta tranquille en abritant les espèces connues depuis les années 1960, mais Jacques a pu constater des évolutions diverses comme sur bien d'autres sites : le goéland argenté ne niche plus, de la quarantaine de cormorans huppés nicheurs dans les années 1970 il n'en reste que la moitié et même beaucoup moins en 2014 (4 dans des sites très inaccessibles). Par contre, Jacques estime que le grand cormoran, absent au début, aurait bénéficié de la protection interdisant sa chasse et aurait augmenté en nombre (23 couples en 2014) en prenant la place des cormorans huppés⁷. Le faucon pèlerin est maintenant très présent même s'il ne niche pas sur le site mais à proximité. Le grand corbeau a tenté une fois de nicher mais ce fut un échec, cependant il niche lui aussi dans le voisinage. Le fulmar a été présent mais ne niche pas.

Aujourd'hui le site est bien protégé, il est toujours peu fréquenté par quelques pêcheurs de homards, par quelques chèvres autrefois mais qui ont disparu ou par quelques "varappeurs" mais sans conséquences notables selon Jacques.

Voilà donc une très belle action de protection, Jacques a été un précurseur et avec peu de moyens mais une belle et vraie passion il a su protéger le site de son enfance auquel il est très attaché et l'a confié au GONm⁹. Nous l'en remercions grandement !

Claire Debout

4 Avec copie au Conseil général

5 La chanson du Pays, 1893

6 Quelques exemples : 5 visites en 2014, 5 en 2013, 15 en 2007, 11 en 1969, 10 en 1963

7 NDLR : les conditions océanographiques et sédimentaires au pied du Nez-de-Jobourg ont probablement changé du fait de la proximité des installations EDF de Flamanville, ce qui pourrait expliquer la diminution des cormorans huppés et, en conséquences l'implantation des grands cormorans.

8 Il existe un arrêté de biotope qui interdit cette pratique sur la réserve

9 C'est Philippe Allain l'actuel conservateur